

LES RÉSULTATS DES FOUILLES DE GLOZEL apporteraient un bouleversement complet dans la chronologie de la préhistoire

Une période intermédiaire entre l'âge du silex éclaté et de la pierre polie



LES SAVANTS DE LA COMMISSION INTERNATIONALE EXPLORENT
LE « CHAMP DES MORTS » A GLOZEL

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

VICHY, 8 novembre. — Par téléphone. — Il n'est pas encore, il ne peut pas être certain que la commission internationale qui met présentement la dernière main — combien légère et scrupuleuse — à l'entreprise de Glozel déclare en son âme et conscience le gisement authentique à n'en pas douter : les sept arbitres ont fait serment de ne trahir en aucune façon leur opinion respective avant d'avoir livré à la Société internationale d'anthropologie dont le siège est à Paris leurs conclusions rédigées en commun.

Mais il est vrai que le docteur Morlet, naguère houspillé avec une violence inusitée dans les discussions d'ordre scientifique, a dès

maintenant toutes les chances possibles de triompher : la trouvaille de Glozel est d'un aloi éblouissant. Le docteur Morlet a mille fois raison ; le jeune Emile Fradin avait mis bel et bien la main sur un trésor ; et le grand-père Fradin exagérait à peine quand il nous disait tout à l'heure, ayant quitté sa douzaine de bœufs blancs pour nous guider jusqu'au lopin désormais fameux et jalousement clôturé :

— Qui connaissait seulement Glozel ? A cette heure, il n'y a pas de pays qu'on en cause mieux dans tout l'univers. Et mon petit-fils est-ce qu'il n'est pas maintenant un des plus grands noms de l'Europe.

(Voir la suite en Dernière Heure)

LE GISEMENT PREHISTORIQUE DE GLOZEL

(Suite de notre article de 1^{re} page)

Le champ que nos ancêtres de Glozel avaient choisi pour le repos des morts est un site charmant. Il atteste leur bon goût en même temps que leur piété. Il est au pied d'une colline dont le petit Vareil épouse les contours ; et le Vareil lui-même est un cours d'eau minuscule et pressé, que les truites, faute de place pour aller deux de front, remontent à la file indienne et redescendent à saute-mouton. Le terrain mesure à vue d'œil trente mètres sur quatre-vingts ; exploré à moitié seulement, il a déjà livré tant de choses que le musée de Glozel aménagé dans la ferme Fradin comprend à lui seul trois mille pièces.

La commission a passé dans cette modeste et inestimable galerie deux heures cet après-midi, nous l'avions visitée longuement ce matin ; l'examen détaillé en est tout à fait passionnant et d'ailleurs les touristes y défilent chaque jour sans interruption depuis trois mois.

On y voit de petits harpons en os, qui ressemblent à des triples et quadruples crochets ; des cervidés gravés avec une sûreté de main et une sensibilité d'œil curieusement émouvantes sur des galets de schiste pareils à ceux qui tapissent encore le lit du ruisseau ; des divinités de l'un et l'autre sexe assemblées, modelées en argile avec une générosité exorbitante ; des tubes à fard, qui sont formés d'un os creux gentiment ciselé et contiennent encore un peu d'ocre rouge, verdâtre ou jaune « rachel ».

Les sept jurés ont tenu leur parole : ils sont fort aimables et c'est dans un cercle de curieux qu'ils épluchaient tout à l'heure la dernière découverte de l'un d'eux, l'abbé Favrec ; une brique plate et carrée peu cuite et ramollie par l'humidité du sol d'où elle avait été dégagée ; elle ressemblait à un camembert passé dans la chapelure, et le docteur Morlet grattait d'un bistouri minutieux cette enveloppe lente à sécher ; l'abbé n'y tenant plus s'empara de l'outil et bientôt apparurent, nettoyés, un à un les mystérieux caractères dorénavant dits glozéliens.

Les savants regardaient, tête contre tête, attentifs et ravis, et miss Garrod qui, vêtue d'un justaucorps de daim lilas représente l'Angleterre au sein de ce jury, laissait, pour la première fois depuis trois jours, éteindre sa cigarette.

Les sept jurés n'ont rien voulu dire à personne ; mais M. Tricot-Royer, professeur à l'université de Louvain qui n'a pas perdu un seul de leurs gestes et qui n'est pas tenu au secret a bien voulu nous expliquer avec autant de clarté que d'enthousiasme ce qui fait l'importance des résultats acquis depuis samedi dernier.

Non seulement, ils libèrent avec éclat le docteur Morlet et les fermiers Fradin de tout soupçon d'imposture, mais par là-même ils apportent dans la chronologie admise jusqu'ici un bouleversement complet. Glozel, en effet, vient combler un vide entre les deux premières époques de l'humanité : le paléolithique et le néolithique, le silex éclaté et la pierre polie : il prouve que dans cette période intermédiaire et parfaitement obscure, le renne existait encore sous cette latitude et l'écriture existait déjà.

Ne disons pas que c'est peu de chose : Tressons plutôt une couronne civique et bien française à Mlle Picandet, l'institutrice d'Emile Fradin, qui eut l'esprit de rapporter à son inspecteur d'académie la première trouvaille d'un petit paysan cultivé par l'école primaire et le courage de hasarder que, pour sa part, elle la croyait considérable.

Si prudents que soient les archéologues touchant le bornage des ères préhistoriques, on peut avancer que les habitants du cimetière de Glozel reposaient là depuis six mille ans, au moins, et douze mille, peut-être ; mettons dix mille...

Et méditons sur ce que représente au fond de ce lointain vertigineux une pensée inscrite dans l'argile, un bijou de pierre ou d'os enterré avec un mort pour qu'il ne dorme pas tout seul sous les arbres au bord de l'eau.

Le matin
09/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



146908